

MONDE LYONNAIS

REVUE

HEBDOMADAIRE

DES LETTRES

ET

DES ARTS



Directeur : François COLLET

RÉDACTION & ADMINISTRATION
8, rue Mulet

LYON

ABONNEMENTS

PRIX UNIQUE POUR TOUTE LA FRANCE, LA CORSE
ET L'ALGÉRIE

Un An. 12 fr.

Six Mois. 6

ANNONCES

LES ANNONCES SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT A L'IMPRIMERIE
4, rue Gentil, Lyon.

EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Le Numéro 30 cent.

VENTE EN GROS, A L'AGENCE DE JOURNAUX

31, rue Tupin, Lyon

SOMMAIRE DU N° 52

UN ANNIVERSAIRE.	LE « MONDE LYONNAIS ».
TOUSSAINT, POÉSIE.	CONSTANCE MAZOYER.
LE « MONDE LYONNAIS » AUX PREMIÈRES.	CARLOS.
SUR LA TOMBE DE MUSSET, SONNET.	MAURICE GUILLEMOT.
NOS ILLUSTRATIONS.	NEMO.
LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POUR-	
QUOI.	LE BONHOMME POURQUOI.
REVUE DES THÉÂTRES. PARTIE MUSICALE.	OCTAVE D'HAULT-RÉMY.
PARTIE DRAMATIQUE.	STRAPONTIN.
LA MORT, SONNET.	ARSÈNE HOUSSAYE.
EAU DORMANTE (suite).	E. MEUNIER.
MUSIQUE. LE PROGRAMME DE LA SAINTE CÉCILE.	AL. HERMANN
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT. ACROSTICHE	
DOUBLE.	E. MEUNIER

ILLUSTRATIONS

MM. MULSANT, PERRIN, GUICHARD et LABORIER, portraits par M. A. STEYERT; vignettes nouvelles, par Job.

LA REVUE LYONNAISE

*Histoire, Biographie
Littérature, Philosophie, Archéologie, Sciences, Beaux-Arts*

REVUE MENSUELLE DE LYON ET DE LA RÉGION

PARAISANT PAR LIVRAISONS DE 80 PAGES DE TEXTE AU MOINS

SOUS LA DIRECTION

De M. FRANÇOIS COLLET, directeur du « Monde lyonnais »

TABLE DES ARTICLES CONTENUS DANS LE TOME PREMIER

ALLMER, membre correspondant de l'Institut: *Épigraphie lyonnaise*. — E. AMAGAT, professeur à la Faculté catholique des sciences de Lyon: *De la transformation et de la conservation de l'énergie dans l'Univers*. — H. BAUDRIER, président de chambre à la Cour d'appel de Lyon: *Bibliographie lyonnaise au XVI^e siècle*. — H. BEAUNE, avocat à la Cour d'appel de Lyon: *Claude de Rubys et la liberté de tester au XVI^e siècle*. — Pierre BONNASSIEUX, archiviste aux archives nationales: *Saint-Martin* par A. LECOY DE LA-MARCHE. — C.: *Compendium Lotbarii*. — Raoul de CAZENOVE, président de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon: *Documents inédits*. — L. CLÉDAT, professeur à la Faculté des lettres de Lyon: *Fra Salimbene*. — Alphonse DAUDET: *Une page de mémoires*. — FERRAZ, professeur à la Faculté des lettres de Lyon: *Du suicide*. — *De la recherche de la vérité*, par MALEBRANCHE, nouvelle édition par M. Francisque ROUILLIER. — R. G.: *Tratado de medicina legal*, par A. S. TAYLOR, traduit de l'anglais par M. le docteur Henri COUTAGNE. — Joseph GARIN, avocat à la Cour d'appel de Lyon: *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*. — G.-A. HEINRICH, doyen de la Faculté des lettres de Lyon: M. Paulin Paris;

— Le monde où l'on s'ennuie, par Edouard PAILLERON. — Xavier LANCQ, avocat à la Cour d'appel de Lyon: *Du dernier recensement des États-Unis; de ses conséquences géographiques et économiques*. — MOREL DE VOLEINE: *Souvenirs des premières guerres de la République*. Extraits des lettres d'un lyonnais, officier d'artillerie. — Jean de MOUSTELON: *Madame de Maintonon*, par François CORPÉE. — Les artistes lyonnais au Salon de 1881. — Léopold NIEPCE, conseiller à la Cour d'appel de Lyon: *Les statues et les boiseries de la cathédrale de Lyon*. — La bibliothèque de l'ancienne abbaye de Cluny. — Casimir PERTUS, président de l'Académie des poètes: *L. Parnasse français du XI^e au XIX^e siècle*, sonnets. — Nizier du PUITSPÉLU: *Lettres de Valère*. — Paul REGNAUD, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon: *Une mystification scientifique*. Les ouvrages de M. Jaccoliot sur l'Inde ancienne. — J. RENARD: *Études bibliographiques. Nouvelles observations sur les ouvrages imprimés du P. C. Fr. Ménestrier*. — P. SCIRON: *Une nouvelle méthode géographique*. Le Jura, par M. E. F. BERLIOUX. — J. SÉVANE: *Histoire judiciaire de Lyon et des départements de Saône-et-Loire et du Rhône, depuis 1790*, par M. SALOMON DE LA CHAPPELLE; *Paravents et tréteaux*, par Jacques Nor-

MAND. — Josephin SOULARY: *Les maîtres de céans*, sonnet. — A. PHILIBERT SOUPÉ, professeur à la Faculté des lettres de Lyon: *Victor Hugo*. — A. STEYERT: *C.-A.-B. Searin et Soucieu*. — Tanneguy du Châtel. — Ph. Lalyame, architecte et graveur. — Topographie historique. *L'ancien quartier des Capucins*, lettre à M. Vermorel. — Ambroise TARDIEU, membre de l'Académie de Clermont-Ferrand: *Mission archéologique à Utique, près de Tunis*. — H. de TERREBASSE: *Baltazar de Villars*. — A. VACHEZ, avocat à la Cour d'appel de Lyon: *De Lyon à Genève au XVII^e siècle*. — Joseph VAESSEN, architecte-adjoint du département du Rhône: *Tanne-guy du Châtel*. — V. de VALOUS: *Documents inédits*. — Tanneguy du Châtel. — B. VERMOREL, ancien voyer principal de la ville de Lyon: *Les fortifications de Lyon au moyen-âge*. — Docteur de VILLENEUVE: *Les Anglais dans l'Afrique occidentale*. — Bibliographie des mois de janvier, février et mars. — Chroniques mensuelles. — Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, de la Société littéraire, historique et archéologique, de la Société nationale d'éducation, de la Société d'économie politique, de la Société de géographie et de la Société d'agriculture, histoire naturelle, science et arts utiles.

ABONNEMENTS A LA REVUE LYONNAISE

LYON ET LA FRANCE
CORSE, ET ALGÉRIE COMPRIS
Un An. 20 fr.
Six mois. 10 »
LA LIVRAISON 2 FR.

ÉTRANGER. — PAYS COMPRIS DANS L'UNION POSTALE
1^{re} Zone. — Europe entière, États-Unis, etc.
Un an. 22 fr.
Six mois. 11 »
2^e Zone. — Extrême Orient, Colonies, etc.
Un an. 24 fr.
Six mois. 12 »

TOME DEUXIÈME

— Sommaire de la septième livraison. — — JUILLET 1884 —

A. PHILIBERT SOUPÉ, professeur à la Faculté des lettres de Lyon: *Victor Hugo* (fin). — DE LAPLANE: *Le mariage de Séverine* (suite). — NIZIER DU PUITSPÉLU: *Sur l'origine du nom de Bourg-Chanin*. — JOSEPH MAIRE: *Souvenirs de Pondichéry*. — GERMAIN PICARD: *Le Gaulois*, poème. — ROGER VILLE: *Les archives notariales*. — J. RENARD: *Études bibliographiques*. Nouvelles observations sur les ouvrages imprimés du P. C. Fr. Ménestrier (suite). — Intermédiaire lyonnais. — Sociétés savantes. — Chronique.

Sommaire de la huitième livraison. — AOÛT 1884 —

DE LAPLANE: *Le mariage de Séverine*, (suite). — NIZIER DU PUITSPÉLU: *Un chapitre de l'histoire de la*

construction lyonnaise. Benoit Poncet et sa part dans les grands travaux publics de Lyon: *Addition à l'article « Sur l'origine du nom de Bourg-Chanin »*. — JEAN DE MOUSTELON: *La légende d'Édipe*. — CASIMIR PERTUS, président de l'Académie des poètes et directeur de la Revue de la poésie: *Le Parnasse français du XI^e au XIX^e siècle*, portraits-médallions. — LÉOPOLD NIEPCE, conseiller à la Cour d'appel de Lyon: *Le cabinet des antiques et les médailliers de l'ancien collège de la Trinité et de l'hôtel de ville de Lyon*. — V. de VALOUS: *Documents inédits*. Lettres de provision de l'office de lieutenant général du Lyonnais. — J. RENARD: *Études bibliographiques*, nouvelles observations sur les ouvrages imprimés du P. C. Fr. Ménestrier (suite). — Intermédiaire lyonnais. — Sociétés savantes. — Chronique.

Sommaire de la neuvième livraison. — SEPTEMBRE 1884 —

H. HIGNARD, professeur à la Faculté des lettres de Lyon: *La bible et la science*. Essai d'un commentaire scientifique de la Genèse, par A. de Chambrun de Rosemont. — DE LAPLANE: *Le mariage de Séverine*, (suite). — NIZIER DU PUITSPÉLU: *Un chapitre de l'histoire de la construction lyonnaise*. Benoit Poncet et sa part dans les grands travaux publics de Lyon (suite). — XAVIER MARMIER, membre de l'Académie française: *Juvenilia*, poésies. — LÉOPOLD NIEPCE, conseiller à la Cour d'appel de Lyon: *Le cabinet des antiques et les médailliers de l'ancien collège de la Trinité et de l'hôtel de ville de Lyon* (suite). — RAUL DE CAZENOVE, président de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon: *Bibliographie*. — J. RENARD: *Études bibliographiques*. Nouvelles observations sur les ouvrages imprimés du P. C. Fr. Ménestrier (suite). — Intermédiaire lyonnais. — Chronique.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, AUX BUREAUX DU *Monde lyonnais*

Lyon. — 8, rue Mulet. — Lyon

On s'abonne à Lyon aux Bureaux du *Monde Lyonnais* et de la *Revue Lyonnaise*, 8, rue Mulet; à l'imprimerie PITRAT, 4, rue Gentil; et chez tous les Libraires.

LES ABONNEMENTS DU DEHORS SONT REÇUS CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

LE MONDE LYONNAIS

REVUE HEBDOMADAIRE

DES LETTRES ET DES ARTS

AVIS

La direction du *Monde lyonnais* vient de décider que, à partir du premier novembre 1881, le prix des abonnements sera réduit ainsi qu'il suit :

FRANCE ET ALGÉRIE

Un an. 12 francs.
Six mois. 6 —

ÉTRANGER

Pays compris dans l'Union postale.

Un an. 15 francs,
Six mois. 8 —

Il ne sera plus reçu d'abonnements de trois mois.

Tous les abonnements devront courir du 1^{er} de chaque mois.

Cette réduction constitue une véritable prime pour nos premiers souscripteurs d'un an qui ont à renouveler leur abonnement le 1^{er} novembre 1881.

LA DIRECTION.



SOMMAIRE

UN ANNIVERSAIRE.	Le « MONDE LYONNAIS ».
TOUSSAINT, POÉSIE.	CONSTANCE MAZOYER.
LE « MONDE LYONNAIS » AUX PREMIÈRES.	CARLOS.
SUR LA TOMBE DE MUSSET, SONNET.	MAURICE GUILLEMET.
NOS ILLUSTRATIONS.	NEMO.
LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POURQUOI.	LE BONHOMME POURQUOI.
REVUE DES THÉÂTRES, PARTIE MUSICALE.	OCTAVE D'HAULT-RÉMY.
— PARTIE DRAMATIQUE.	STRAPONTIN.
LA MORT, SONNET.	ARSÈNE HOUSSAYE
EAU DORMANTE (suite)	E. MEUNIER.
MUSIQUE. LE PROGRAMME DE LA SAINTE CÉCILE.	AL. HERTMANN.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT, ACROSTICHE DOUBLE	E. MEUNIER.



ILLUSTRATIONS

MM. MULSANT, PERRIN, GUICHARD et LABORIER, portraits, par M. A. STEYERT; vignettes nouvelles, par Job.



+ UN ANNIVERSAIRE +



ANS quelques jours, le *Monde lyonnais* célébrera l'anniversaire de sa naissance.

' Nous voulons que cette date marque dans son histoire, non seulement parce que, en rappelant le chemin parcouru, elle rappelle les premiers essais, les efforts constants et le succès arrivant

enfin comme la juste récompense d'une généreuse tentative, mais encore parce qu'elle doit être à nos yeux le point de départ d'améliorations importantes apportées à l'œuvre commencée.

Non pas que nous nous proposons de modifier en rien ni l'aspect du journal ni la ligne de conduite qu'il s'est tracée dès le début, et qu'il n'a pas cessé de suivre depuis. Les éloges et les encouragements que nous avons reçus de toutes parts, et, mieux que tout encore, le nombre croissant de nos abonnés, sont pour nous les preuves indiscutables que le chemin dans lequel nous nous sommes engagés est le bon, et que nous ne devons pas en chercher un autre.

Mais, dans cette voie que nous parcourons désormais sans inquiétude, nous pouvons avancer plus hardiment que nous ne l'avons fait jusqu'ici.

En même temps qu'un abaissement sensible dans le prix de l'abonnement va plus que doubler le nombre de nos abonnés, l'intérêt du journal va s'accroître de nombreux éléments nouveaux apportés dans sa rédaction.

Sans cesser de donner une large place à la fantaisie, nous développerons la partie actuelle, en rendant compte plus complètement que nous ne l'avons fait jusqu'ici des livres nouveaux qui occupent successivement l'attention du public.

La partie artistique recevra aussi une nouvelle impulsion. Nos illustrations seront plus nombreuses et plus variées. Outre les spirituels croquis de Job, les bonnes relations que nous nous sommes faites dans le monde artistique nous permettront de faire souvent à nos lecteurs des surprises du genre de celles que nous leur avons faites plusieurs fois déjà, dans courant de l'année écoulée.

Abaissement de prix; rédaction plus actuelle, plus vivante, plus complète; illustration plus riche et plus variée: voilà donc ce qui marquera la nouvelle année qui s'ouvre devant nous.

N'avions-nous pas raison de dire que l'anniversaire de la naissance du *Monde lyonnais* aurait dans son histoire la valeur d'une date importante?

Mais n'ajoutons rien. Nous venons de faire des

promesses, il nous reste à les remplir. Il ne nous appartient pas de faire notre propre éloge. Qu'on nous lise et qu'on nous juge.

LE « MONDE LYONNAIS ».



TOUSSAINT

*C'est à l'heure où dorment les roses,
Au champ du repos éternel,
Où la nuit couvre toutes choses,
Qu'ici mon cœur s'adresse au ciel.*

*Puisque, auteur de nous, tout succombe,
L'homme, la fleur et la vertu,
Toi, qui nous pousse vers la tombe,
Divinité, qui donc es-tu ?*

*Si ta main frappe l'innocence,
L'opprimé, le juste et le fort,
Qui pourra croire à ta puissance,
Complice aveugle de la Mort*

*Non, c'est la loi de la nature.
Sur cette terre où nous vivons,
Cherchant du bien la route obscure,
Les uns viennent, d'autres s'en vont.*

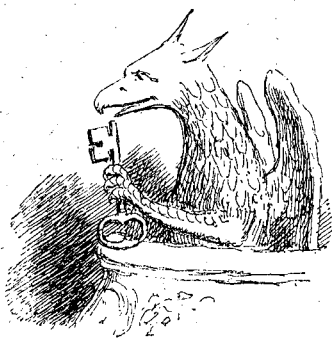
*Mais, quand la lune solitaire
Jette un rayon dans les cyprès,
Je crois voir l'ombre tutélaire
D'un ange accueillant les regrets.*

*Je lui parle, et, dans ma prière,
Qu'interrompent souvent mes pleurs,
J'évoque une âme qui m'est chère,
Et qui m'attend, loin des douleurs.*

*Puis, oubliant ici le monde ?
Lassé des soucis d'où je sors,
Pour goûter votre paix profonde,
O morts, près de vous, je m'endors.*

CONSTANCE MAZOYER.





LE MONDE LYONNAIS AUX PREMIÈRES

FOLIES-DRAMATIQUES : *Les deux Roses*, opérette en trois actes, de MM. Clairville et Grangé, musique de M. Hervé. — COMÉDIE-PARISIENNE : *Le testament de Mac-Farlane*, vaudeville en trois actes, de M. W. Busnach. — AMBIGU : reprise de *Nana*.

Paris, 2 novembre 1881.



En prenant la plume pour faire ma causerie hebdomadaire, je me suis rappelé que jusqu'à ce jour je n'avais guère eu que des succès à constater. Peut-être en aurez-vous conclu que j'étais le critique tant mieux. S'il en est ainsi, j'imagine que vous allez modifier votre opinion, car il me faut aujourd'hui vous entretenir de deux « fours » et d'une reprise qui me paraît également mériter ce nom peu élégant mais expressif.

Nous en aurons bientôt fini avec les *Deux roses* ; la pièce n'a pas dépassé trois représentations et, je ne la signale ici que pour être exact. L'intrigue était déplorablement terne. Une situation assez amusante, et dont on aurait pu tirer parti, a été, je ne sais pourquoi, abandonnée par les auteurs, que l'histoire d'Angleterre a bien mal inspirés. Sur un livret insipide, et écrit en abusant de la permission qu'on a dans l'opérette d'élider certaines syllabes pour les besoins du mètre, M. Hervé a brodé une musique plate, pauvre d'inspiration et d'originalité, et qui prouve qu'il est doué de mémoire. Mais si la mémoire est une belle chose, il est bon de savoir choisir dans ses souvenirs. M. Hervé n'a même pas su faire ce choix. La *Fille du Tambour-Major* a reparu sur l'affiche des Folies, en attendant mieux.

Peut-être n'avez-vous pas oublié qu'il y a quelques années à peine, une famille de pantomimes anglais, les Hanlon-Lees, obtenait un vif succès aux Folies-Bergère. Cette vogue était méritée. Ces mimes avaient des jeux de physionomie d'un comique irrésistible, les chutes, les coups de pieds et les giffles égarés étaient d'une précision admirable. Ce que voyant, les Variétés eurent l'idée de monter une pièce où les Hanlon-Lees joueraient en compagnie des acteurs ordinaires du théâtre. Cette pièce était le *Voyage en Suisse*, et son sort fut assez heureux pour que M. Dormeuil, directeur de la Comédie-Parisienne, se soit résolu aujourd'hui à tenter de nouveau l'épreuve. Mais je crains qu'il n'ait pas lieu de s'en féliciter. Le vaudeville qu'il a commandé à M. Busnach, pour servir de cadre aux mimes, ne vaut pas la peine d'être analysé. Quant aux frères Carruthers, ils ne sauraient obtenir la comparaison avec les Hanlon-Lees. Autant ceux-ci étaient fins, sobres de gestes désordonnés ou excentriques, autant ils ont l'air d'énergumènes ou de possédés. Cela peut réussir à Londres,

mais non pas en France, où, quoiqu'on en dise, le public est en somme assez délicat. Ce qu'il y a de meilleur et de plus amusant dans le *Testament de Mac-Farlane*, ce sont les trucs et les décorations. On a surtout remarqué une maison dont la façade s'ouvre pour laisser voir l'intérieur, et qui finit par s'enfoncer dans les dessous, afin que l'on puisse suivre une chasse sur les toits. Mais on ne va pas au théâtre uniquement pour applaudir le décorateur.

Ainsi qu'il n'était pas difficile de le deviner, l'*Assommoir* n'a pas amené la foule à l'Ambigu. J'estime que *Nana* ne fera pas mieux. Depuis son apparition, cette pièce a été élaguée, remaniée, diminuée, mais il en reste encore trop. M^{lle} Massin, Lacressonnière et Dailly font ce qu'ils peuvent pour galvaniser ce drame mal venu. On a remarqué, dans le rôle de Georges Hugon, un jeune homme du nom de Garraud, fils du pensionnaire du Théâtre-Français.

CARLOS.



SUR LA TOMBE DE MUSSET

Sous le saule abritant la dépouille mortelle
Du poète divin dont nous savons les vers,
De Musset, j'ai, parmi les garçons aux tons verts,
Pieusement cucilli cette pâle immortelle.

Il dort, heureux, tranquille, en la paix éternelle,
A jamais libéré des maux qu'il a soufferts.
Ses restes sont de fleurs entièrement couverts.
Sur le tertre funèbre un ange étend son aile.

C'est pour toi que j'ai pris, dans le champ solitaire,
Cette sainte relique arrachée à la terre,
Brin d'herbe, qui m'a fait souvenir tout un jour.

C'est la sève du corps, c'est le parfum de l'âme
D'un être aimant, que nous devons aimer, ô femme,
Car il nous a chantés : il a chanté l'amour.

MAURICE GUILLEMOT.





+ NOS ILLUSTRATIONS +



l'occasion du 2 novembre, le *Monde lyonnais* a pensé à publier les portraits des Lyonnais considérables dans les sciences, les lettres et les arts qui sont morts depuis le commencement de l'année. M. J. Fabisch, le statuaire, et M. N. Sicard le peintre, tous deux si connus et si aimés, ont bien voulu se charger de reproduire les traits, le premier, de M. Philippe Fabisch, son fils, le second, de M. Apollinaire Sicard, son père. L'exécution du portrait de M. le docteur Garin a été confiée à Job. A ces trois portraits nous en avons joint quatre autres, exécutés par M. A. Steyert, et rappelant les Lyonnais de naissance ou d'adoption morts vers la fin de l'année dernière. Des notices bibliographiques très complètes accompagnent ces sept portraits. Nous donnons ci-dessous les portraits de MM. Mulsant, Perrin, Guichard et Laborier, avec leurs notices. Nous avons renvoyé les trois autres à notre prochain numéro, afin de ne pas allonger outre mesure cette galerie nécrologique.



ETIENNE MULSANT



MULSANT (ÉTIENNE), naquit le 2 mars 1797 à Marnard, près Thisy, dans le département du Rhône. Voué d'abord à la carrière administrative, à l'âge de vingt ans il est maire de sa commune, et exerce de, 1826 à 1830, les fonctions de juge de paix du canton de Thisy. A la suite des événements politiques d'alors, il quitte son pays et vient rejoindre son père à Lyon pour s'adonner tout entier à l'étude des choses de la nature. En 1839, il est nommé sous-bibliothécaire de la ville ; puis, en 1843, il entre comme professeur d'histoire naturelle au Lycée. Dès lors, il consacra toute sa vie à la science, soit dans ses leçons, soit dans ses nombreux écrits.

Grâce à l'instruction première qu'il avait reçue, Mulsant sut toujours associer l'élégance d'un style imagé et poétique aux aridités de la science pédagogique. Ses *Lettres à Julie* sur l'entomologie et sur l'ornithologie, son *Voyage au mont Pilat*, son *Voyage en Allemagne*, son opuscule sur les *Ennemis des livres*, sont à la fois des œuvres littéraires, historiques et scientifiques, où le vers s'unit à la prose. La science technologique lui doit de nombreux volumes sur l'histoire naturelle des insectes et sur les oiseaux-mouches. Plus connu encore des savants étrangers que de ses compatriotes, Mulsant reçut, à cause de ses nombreux travaux, la fameuse épithète de *Pater entomologiae*.

A la mort de M. Montfalcon, en 1874, il fut nommé bibliothécaire en chef de la ville. En outre, ses mérites lui avaient valu de bonne heure une haute situation dans le monde scientifique. Membre correspondant de l'Institut, depuis 1870, et de nombreuses sociétés étrangères ; chevalier de la Légion d'honneur, depuis 1858 ; il était devenu le doyen de l'Académie et des sociétés savantes de Lyon. Le 4 novembre 1880, alors qu'il dictait encore les premières pages d'un livre pour l'enseignement de la jeunesse, Mulsant, qui toujours était resté un fervent chrétien, rendait le dernier soupir.

THÉODORE PERRIN



PERRIN (THÉODORE), né en 1796, a occupé dans le monde médical lyonnais une des places les plus importantes par ses écrits comme par ses doctrines. Il consacra toute sa longue carrière à prêcher la croisade en faveur de l'allaitement maternel. Ce fut sa constante préoccupation. Soit en invoquant l'histoire dans ses plus féconds enseignements, soit en s'appuyant sur les textes des légistes de tous les temps comme de tous les

pays, Théodore Perrin en arrivait toujours à cette conclusion que la mère seule doit allaiter ses enfants.

Depuis 1832, il faisait partie de la Société de médecine de Lyon, et l'on peut affirmer sans crainte, qu'il en fut l'un des membres les plus assidus. En 1854, l'Académie le nomma dans la section des sciences, et l'appela en 1868 à la présidence. Médecin des hospices Adélaïde-Perrin et Richard Saint-Alban, il reçoit les insignes de chevalier de l'ordre de saint Grégoire-le-Grand, et consacre sa longue expérience à soulager les malades, tandis que sa bourse est généreusement ouverte lorsque l'on fait appel à sa charité.

Dans les rares loisirs que lui laissent ses occupations, il trouve encore le temps d'écrire de nombreux mémoires, où sont tracées, dans un style correct et élevé, ses idées humanitaires et médicales. Peu de temps encore avant sa mort, il présentait à l'Académie le dernier mémoire qu'il a fait imprimer, sur la force psycho-vitale dans ses rapports avec les fonctions physiologiques et les affections morbides. Le 9 novembre 1880, Théodore Perrin rendait son âme à Dieu à Vieu en Valromay (Ain), laissant de profonds et unanimes regrets chez tous ceux qui ont pu connaître son inépuisable bonté.



JOSEPH GUICHARD



GUICHARD (JOSEPH), né en 1806, fut une des gloires de l'école française de peinture. A l'époque où l'école du romantisme florissait dans les arts comme dans les lettres, Guichard, dans toute la force de sa jeunesse, suivit le mouvement tracé par les maîtres, et parvint bientôt à se faire remarquer au milieu de toute cette brillante pléiade artistique d'alors. Élève d'Ingres et d'Eugène Delacroix, c'est surtout de ce dernier maître qu'il procède dans la plupart de ses œuvres. Au salon de 1833, il obtint à Paris une médaille de deuxième classe, et part pour Rome, où l'attendent divers travaux importants, notamment la réparation des fresques de la Trinité-du-Mont.

De retour à Paris, il donne successivement aux expositions divers tableaux, où la richesse du coloris l'emporte peut-être encore sur le romantisme du sujet. Il peint la coupole de l'ancien Théâtre-Lyrique, la *Descente de croix* de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, et est chargé par le gouvernement de l'exécution du plafond de la salle d'Apollon au Louvre, d'après les dessins de Lebrun. Un tel mérite devait recevoir sa juste récompense : aussi en 1851, Guichard est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Envoyé en 1862 comme professeur à l'école des beaux-arts de Lyon, il est nommé après la guerre directeur, et

conserve plus tard le titre de directeur honoraire. A la mort de M. Martin d'Aussigny, on lui confie la direction des beaux-arts au Musée de la ville. Il occupait encore cette fonction officielle, lorsqu'il mourut le 31 mai 1880.

Le Musée de Lyon est fier de posséder les chefs-d'œuvre d'un tel maître qui a fait école à son tour. Outre son portrait peint par lui-même, nous voyons encore le *Marchand juif*, la *Mauvaise pensée* et le *Rêve d'amour*, sa meilleure toile, où sont réunies toutes les qualités de la composition, du dessin et du coloris.

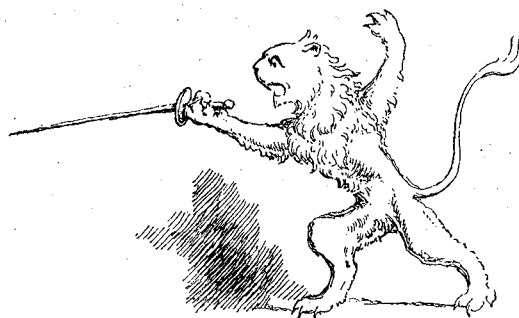


JOSEPH LABORIER



LABORIER (JOSEPH-MARIUS) est né à Lyon le 30 juin 1850. De bonne heure, il s'adonna à l'étude du dessin et de la peinture. Élève assidu à l'École des beaux-arts, il se fit bientôt remarquer par ses brillantes dispositions, et obtint en 1870 le premier prix de peinture *ex æquo* avec l'heureux auteur de la *Noce bressane*. Élève favori de Guichard, il s'inspira toujours dans ses travaux des principes et des idées du maître. Chaque année, depuis 1872, il exposa régulièrement plusieurs toiles au salon lyonnais. Malgré un travail assidu, malgré des efforts constants, Laborier n'obtint pas aussi vite qu'il l'eût désiré les succès auxquels il avait droit de prétendre. Découragé de se voir ainsi méconnu, il devint la proie d'un mal terrible, incurable, qui l'enleva le 23 novembre 1880, alors qu'il était dans toute la vigueur de sa jeunesse et qu'il promettait le plus brillant avenir.

NEMO.



LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POURQUOI



RENDONS à César ce qui revient à César, et à l'édilité lyonnaise ce qui lui revient aussi.

Il y avait jadis dans la rue Bourbon (ex-rue de Bourbon) des becs de gaze supportés par des consoles logées dans les murs des maisons, et assez longues pour projeter leur lumière jusqu'à la chaussée. On a supprimé tout ce vieil attirail pour le remplacer par de superbes potences portant à la fois la lanterne et une plaque indicatrice du nom de rue.

C'est d'un très joli modèle. Il présente plusieurs grands avantages.

D'abord, il coûte beaucoup plus cher. En outre, le bras de la potence étant plus court, la chaussée est beaucoup moins éclairée. Enfin, les colonnes de ladite potence prenant sur le trottoir déjà trop étroit une place considérable, il en résulte que les passants se cognent à chaque instant contre de tels obstacles.

On prétend que les cinq pharmaciens de la rue Bourbon (ex-rue de Bourbon) ont déjà vendu trente-sept litres d'arnica pour faire passer les bleus ou les bosses des passants.

Enfin, les jeunes nouvelles couches sont dans la jubilation ; témoin ce cri du cœur sorti l'autre jour d'une voix plus qu'éraillée : « Dis donc, Joannès, c'est ça qui s'ra rien plus commode pour grimper à l'entresol de la petite Julie du n° XXX. »

Allons, messieurs nos édiles, merci, merci !

LE BONHOMME POURQUOI.



REVUE DES THÉÂTRES

PARTIE MUSICALE



MONSIEUR ENGEL, premier ténor de l'opéra-comique, a donc été reçu sans opposition, ni contestation. Cela n'a rien de bien étonnant. M. Engel, sans être une étoile, est un des rares ténors qui chantent encore l'opéra-comique en province avec le plus de succès. Le rôle de Zophoris, qu'il a tenu pour son troisième début, n'est pourtant pas un de ses meilleurs. L'artiste, qui manque en général de gaieté, n'a pas su donner à un rôle un peu effacé le ton et le caractère qui lui conviennent. C'est un ténor de demi-teinte, qui ne commence à s'échauffer qu'à la fin du morceau, et qui en abuse alors quelquefois par des éclats de voix et des tenues sur les finales, qu'il fera bien de modérer.

C'est avec ces quelques défauts du chanteur, et malgré cela, une acquisition importante pour une troupe d'opéra-comique.

Mais le ténor, quand il n'est pas secondé par une chanteuse de mérite, ne suffit pas à remplir la salle, et si quelque astre errant sur nos frontières ne vient pas faire son apparition sur la scène lyonnaise, il est à craindre que nous n'assistions plus souvent à des façons de concours du conservatoire qu'à des spectacles particulièrement attrayants.

M. Marris, baryton d'opéra-comique, a fait aussi son troisième début, et il a été reçu, comme seront reçus tous les artistes qui débiteront dans les mêmes conditions.

M. le directeur, lui aussi, pourrait bien se faire recevoir comme falcon, chanteuse légère, ou même danseuse de plus ou moins de

caractère, par le même procédé. Garnir la salle de deux ou trois bandes de romains à tous les étages du théâtre, et faire chanter le sujet à recevoir à 7 heures du soir devant les banquettes, on voit que ce procédé est élémentaire et bri'le par la simplicité.

Mais le public peut-il approuver cette manière d'agir ? C'est une autre question, que les sifflets des gens arrivés juste à point pour ne pas sanctionner un pareil vote, ont déjà résolue.

M. Marris n'avait pas besoin de cette indulgence d'une claqué salariée pour être reçu. C'est un artiste qui a de l'acquit, de l'expérience et du métier. La voix manque de fraîcheur, et l'artiste, qui est obligé de la forcer un peu pour remplir la salle, en arrive presque au chevrottement, ce qui lui enlève de sa puissance et de son velouté. J'ai entendu d'autres fois M. Marris dans une salle plus petite, et je ne m'étais pas aperçu de cette faiblesse. L'artiste fera bien d'y veiller. Peut-être faut-il aussi attribuer cette affection passagère à la fatigue ou au climat. Ce que je me hâte de lui recommander aussi, c'est la démarche en scène, c'est la façon de parler, de se présenter, qui ne brille pas précisément par la distinction, et qu'il faudrait changer du tout au tout. Mais avec un artiste aussi intelligent que M. Marris, ces défauts disparaissent promptement.

Je n'ai pas dit grand'chose de M^{lle} Rebel depuis l'ouverture de la campagne, tant que M^{lle} Rebel a dû partir ; mais il serait injuste cependant de ne pas remarquer les services que cette artiste a rendus à la direction depuis qu'elle chante sur la scène lyonnaise.

Quoique très fatiguée, elle a toujours paru sur la brèche, soit dans l'opéra, soit dans l'opéra-comique ; et depuis que j'ai entendu M^{lle} Dalmont dans le rôle d'Isabelle, il me semble que le public a été bien sévère pour cette jeune artiste. Assurément, M^{lle} Rebel a beaucoup de progrès à faire sous le rapport du chant, mais dans les rôles si ingrats des chanteuses légères de grand opéra, on ne peut pas s'attendre tous les jours à trouver des Miolan-Carvalho ou des Lacombe-Duprez, et nous croyons que M^{lle} Rebel pourrait tout au moins remplir ces différents emplois avec quelque avantage.

Je ne veux rien dire de sa successeur présumée, M^{lle} Dalmont, avant de l'avoir entendue encore une fois. Je craindrais de porter sur elle un jugement téméraire, et j'aime mieux pécher par indulgence que par excès de sévérité. Et puis, il faut toujours compter avec l'émotion qui paralyse les moyens de toutes les débutantes, au point qu'elles ne peuvent plus ni chanter, ni jouer, ni marcher. Cette terrible émotion, je la comprends encore aux débuts, mais quand la chanteuse en a fini avec cette formalité pénible, il serait vraiment à désirer que le trac disparût alors tout à fait. Je pense à M^{lle} Finken en disant cela. Cette jeune, *très jeune* chanteuse, est reçue ; elle a eu ses trois débuts, plus ou moins heureux, c'est vrai, mais enfin il n'y a plus à y revenir. Eh bien ! chose étonnante, c'est toujours à recommencer, et l'émotion de l'artiste est plus forte que jamais. J'ai entendu, depuis plusieurs fois, M^{lle} Finken dans *Faust* ou dans le *Songe*, et je ne me suis pas aperçu de la disparition de l'émotion inséparable. C'est au point qu'on croit entendre, mais que l'on n'entend pas du tout. Que diable, Mademoiselle, les Lyonnais sont moins noirs qu'on ne les fait. Ils vous l'ont assez prouvé ; depuis votre arrivée parmi nous. Il serait grand temps de vous rassurer, et de surmonter cette timidité que rien ne justifie plus. On nous annonce pour ce soir *Mircille*, j'espère n'avoir à dire que du bien de notre jeune première chanteuse dans ce rôle, ainsi que du reste de la troupe ; ce sera pour la semaine prochaine.

OCTAVE D'HAULT-RÉMY.

1880



ÉTIENNE MULSANT

BIBLIOTHECAIRE EN CHEF DE LA VILLE DE LYON

Dessin de M. A. STEYERT, d'après une photographie de M. AMBRUSTER.
Gravure de M. FERNIQUE, à Paris.



LE DR THÉODORE PERRIN

MÉDECIN DES HOSPICES

Dessin de M. A. STEYERT, d'après une photographie de M. AMBRUSTER.
Gravure de M. FERNIQUE, à Paris.



JOSEPH GUICHARD

DIRECTEUR DES MUSÉES DE PEINTURE DE LYON

Dessin de M. A. STEYERT, d'après une photographie de M. AMBRUSTER.
Gravure de M. FERNIQUE, à Paris.



JOSEPH LABORIER

PEINTRE LYONNAIS

Dessin de M. A. STEYERT, d'après une photographie de M. BELLINGARD.
Gravure de M. FERNIQUE, à Paris.



PARTIE DRAMATIQUE



QUAND ces lignes paraîtront, les débuts auront enfin commencé au théâtre des Célestins; et, dès la semaine prochaine, nous pourrions avoir une idée de la valeur de la troupe de M. Campo-Casso. Nous ne pouvons aujourd'hui que faire des vœux, en laissant au temps le soin de les accomplir ou de les renverser.

Mardi dernier, la fête de la Toussaint nous a valu, en « matinée » et en soirée, deux dernières représentations des *Chevaliers du Brouillard*. Le lendemain mercredi, le théâtre Bellecour faisait relâche, et la troupe du théâtre de la Porte Saint-Martin repartait pour Paris, après un séjour de deux mois à Lyon.

Depuis, le théâtre Bellecour est fermé.

Si nous jetons un coup d'œil en arrière sur ces deux mois qui viennent de s'écouler, nous voyons que la troupe de la Porte Saint-Martin a représenté à Lyon, dans l'intervalle compris entre le 4 septembre et le 1^{er} novembre, la *Reine Margot*, le *Prêtre*, les *Mystères de Paris* et les *Chevaliers du Brouillard*. Total : quatre drames.

De ces quatre drames, le choix du premier, hâtons-nous de le dire, était excellent à tous les points de vue. La *Reine Margot* n'est certes pas une nouveauté, mais cette pièce est tellement vivante, si gaie parfois, et toujours si bien remplie et si intéressante, qu'on l'écoute d'un bout à l'autre avec un véritable plaisir. Elle était d'ailleurs montée d'une manière qui ne laissait absolument rien à désirer.

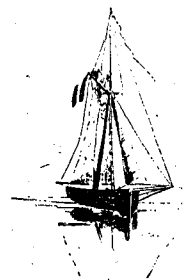
Le même éloge pouvait être adressé au *Prêtre*. Trois ou quatre décors neufs, brossés et disposés avec beaucoup de soin et de goût, et d'un magnifique effet, des costumes riches et pittoresques, une admirable mise en scène et par dessus tout une interprétation hors ligne : voilà certes bien des valeurs à l'actif d'une direction. Mais le drame lui-même, que vaut-il ? Nous nous sommes prononcé nettement alors sur cette question, et nous ne revenons pas sur ce que nous avons dit. Le choix du *Prêtre* était malheureux. Non-seulement ce drame est mal écrit, ce qui est excusable à la grande rigueur, mais il est mal fait et, de plus, il est ennuyeux, ce qui, à nos yeux du moins, est la condamnation sans appel d'une pièce de théâtre, à quelque genre qu'elle appartienne, car nous sommes de ceux qui vont au théâtre dans le but de s'amuser et de passer agréablement la soirée.

Les *Mystères de Paris* et les *Chevaliers du Brouillard*, très bien montés et très bien joués aussi, sauf quelques légères critiques que tout le monde aurait pu faire comme nous, étaient-ils beaucoup plus amusants ? Certes, nous ne demandons pas à nous tordre de rire quatre heures durant dans notre fauteuil. C'est une prétention que nous n'avons pas surtout, lorsque nous allons voir représenter un drame en dix actes. Nous demandons seulement à ne pas être tourmenté pendant cinq heures, car on ne sortait

guère avant minuit et demi d'un théâtre où l'on était entré à huit heures ; nous demandons seulement, disons-nous, à ne pas être tourmenté du besoin impérieux de bâiller et de nous étirer les bras et les jambes, manifestation inconvenante, qui vous signale d'une manière désagréable à l'attention de vos voisins. Nous désirons en outre, autant que possible, n'avoir pas une violente migraine, quand nous sortons du spectacle. Enfin nous souhaitons d'être juste assez satisfait pour ne pas être tenté de commencer notre compte-rendu, la semaine suivante, par cette phrase, que d'aucuns pourraient trouver brutale : « Ouf ! quelle corvée ! »

Sommes-nous trop exigeant ?

STRAPONTIN.



LA MORT

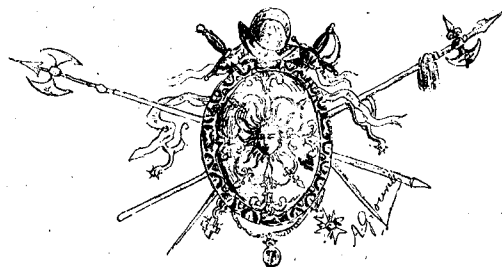
*J'ai vu de près la Mort. Elle porte un flambeau
Qui brûle lentement : c'est la clarté première.
Par delà l'infini, la porte du tombeau.
Se fermant sur la nuit, s'ouvre dans la lumière.*

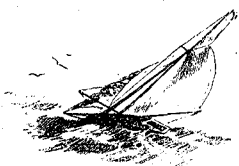
*Pleurer ceux qui s'en vont, pourquoi ? Le ciel est beau ;
L'aurore après la nuit nous revient coutumière ;
L'alouette en chantant se moque du corbeau,
Et le cyprès s'égaie à la rose trémière.*

*Vous reverrez un jour en Dieu les morts aimés.
Pour nous seuls, les vivants, les tombeaux sont fermés.
Ils s'ouvrent dans le ciel, où l'âme s'expatrie.*

*Et, quand la Mort viendra nous montrer le chemin,
Nous les retrouverons qui nous tendront la main,
Les chers morts qui, là-bas, nous font une patrie.*

ARSÈNE HOUSSAYE.





EAU DORMANTE

— ESQUISSE PROVINCIALE —

— Suite (1) —



UR. Ce nom prétentieux lui a été donné par une « amie de sa mère, fille romanesque et archi-
« majeure, qui, depuis la mort de madame Pa-
« potton, sert de tutrice, de mentor, de... tout ce que vous
« voudrez, à sa filleule. Je vous disais donc qu'au moral,
« mademoiselle Corinne est un peu... insignifiante...

« — Une dinde?... dites, j'ai du courage...

« — Eh non, eh non ! vous exagérez toujours... Elle ne
« serait, je crois, pas plus bête qu'une autre; seulement
« elle est très indolente, et comme penser est parfois une
« fatigue, elle paraît s'en abstenir le plus possible.

« — Et qui vous porte à croire que le père me la don-
« nera ?

« — Voici : jusqu'à présent le pauvre monsieur Papot-
« ton n'a pu trouver l'idéal qu'il s'est créé : un gendre
« doublé d'un associé. Beaucoup consentiraient à être de
« moitié dans les bénéfices, mais les attraites de mademoi-
« selle Corinne ne sont pas assez puissants pour qu'ils
« consentent à l'épouser. Or, depuis que le vieux mar-
« chand a eu un caissier, teneur de livres... je ne sais plus
« au juste, qui l'a indignement volé, il est résolu à ne con-
« fier ses affaires qu'à un homme intéressé à les faire pros-
« pérer. Soyez cet homme : il vous donnera sa fille et vous
« intéressera dans son commerce. »

« Mon ami, pardonnez-moi de vous avoir conté notre
conversation : elle est si bien gravée dans ma mémoire !
Songez donc qu'elle décida de mon avenir.

« Grâce à l'éloquence persuasive de Ruffin, je fus agréé
de M. Papotton et de sa fille. L'affaire marchait avec une
promptitude qui ne laissait pas que de m'étourdir un peu.
Puis, vous l'avouerez-je ? vis-à-vis de ma conscience, je
n'étais pas parfaitement à l'aise.

« Mademoiselle Corinne était bien telle qu'on me l'avait
dépeinte : figure inexpressive, nature molle, sans vices ni
vertus, une « eau dormante » comme l'appelait Ruffin !..
Elle me déplaisait, je sentais que je ne pourrais jamais l'ai-
mer, et... je l'épousai pourtant !... pourquoi ? parce qu'elle
avait de l'argent !

« Quelquefois, triste et inquiet, j'exposais mes scrupu-
les à Ruffin.

« Vous êtes ridicule, mon cher, » me répondait-il, en
haussant les épaules ; « vous faites une spéculation, quoi
« de plus naturel ? Vos délicatesses ne sont plus de notre
« époque, et il faut toujours marcher avec son siècle. Si,
« au moyen-âge, vous vous étiez trouvé dans la position
« où je vous ai rencontré certain jour, probablement vous
« eussiez voué votre âme au diable, ce qui — disent les
« légendes — rapportait d'assez beaux bénéfices. Messire
« Satan est-il devenu avare sur ses vieux jours, ou es-
« time-t-il que les âmes des hommes n'ont plus de valeur ?
« de fait il ne conclut plus de ces marchés-là. Aussi au-
« jourd'hui, on ne vend pas son âme au diable, mais son
« nom à une femme, ce qui est infiniment plus pratique. »

« Je me laissai marier. C'était une lâcheté : comme je
l'ai expiée depuis !

« Ma femme avait dépassé l'âge où une femme peut se
former. Je tentai vainement de secouer cette nature engour-
die. Quelquefois, le soir, après dîner, je commençais à haute
voix une lecture agréable et spirituelle ; mais, au bout d'un
instant, ma chère Corinne, alourdie par un repas plus que
copieux, s'abandonnait à une douce somnolence d'où elle
ne sortait que pour aller se coucher.

« Cependant, un jour, je la surpris qui riait aux éclats
en lisant une brochure immonde. Je fus navré.

« Naturellement, je me permis quelques observations.
A quoi Corinne répondit, dans son aimable langage :

« Que tu es bête ! Il n'y a que ceux-là qui m'amuse-
« nt. Ce n'est pas comme les tiens. Ils m'assomment !.. Des li-
« vres où on parle toujours du soleil, du clair de lune, des
« arbres ou des oiseaux. Comme c'est amusant !.. Des
« choses qu'on voit tous les jours. Et tu veux que cela
« m'intéresse ?.. Mais, avec toi, il ne faudrait jamais rire !..
« Ah ! tu n'es pas comme monsieur Flicot !

« — Le commis-voyageur de ton père ?

« — Oui. Il va bientôt venir ; tu verras comme il est
« amusant ! » En effet, j'eus bientôt occasion de faire con-
naissance avec ce personnage, car mon beau-père avait
l'habitude de le recevoir à sa table tout le temps de son
séjour à la ville. Il ne valait ni plus, ni moins que ses con-
génères. Véritable loustic de table d'hôte ; ne sachant pas
dire trois paroles sans émettre deux calembours, que Co-
rinne ne comprenait pas toujours, mais dont elle riait de
confiance, en entendant rire son père ; émaillant sa conver-
sation de mots lestes, qu'il soulignait d'un clignement d'œil :
tel était le jeune homme « si amusant » qui, seul, pouvait
tirer ma femme de son apathie habituelle.

« Notre intérieur était encore assombri pour moi par la
présence de la marraine de Corinne. M^{lle} Théodora (car elle

(1) Voir le *Monde Lyonnais* du 29 octobre 1881.

s'appelait Théodora) m'avait d'abord très gracieusement accueilli. Grande, maigre, avec des cheveux en saule pleureur, des dents qui semblaient arriver d'Outre-Manche, et des yeux dont on n'apercevait guère que l'émail éraillé, tant sa nature contemplative la portait à élever ses prunelles vers les plaines éthérées; cette créature, déçue dans ses illusions de jeunesse, et qui ne voulait pas vieillir quand même, affectait des airs ingénus, des poses sentimentales qui, par malheur, me laissèrent absolument froid.

« Qu'espérait-elle en me lançant de si langoureux regards, en laissant échapper devant moi de petits soupirs, qu'elle avait l'air de réprimer aussitôt? Je l'ignore. Peut-être, et j'aime à le croire, n'y avait-il dans tout ce manège qu'une coquetterie en retard, n'ayant jamais pu trouver à s'exercer. Toujours est-il que, n'ayant pas répondu aux avances de cette âme incomprise, je devins l'objet de sa haine. Avec un art infernal, elle parvint à émouvoir ma flegmatique compagne, en lui inculquant mille petits soupçons, qui peu à peu germèrent dans son âme.

« Je reçus un jour une lettre bordée de noir qui m'émut profondément. Elle était d'une jeune fille dont la famille avait été intimement liée avec la mienne. La pauvre enfant venait de perdre sa mère. Se trouvant seule au monde, et dans une position précaire, elle avait résolu de passer ses examens pour obtenir le brevet d'institutrice, et se placer ensuite dans une famille où il y aurait des enfants à élever. Ne connaissant personne à Lyon, elle s'informait auprès de moi où elle pourrait se réfugier pour préparer ses examens.

« J'en parlai à mon beau-père à qui je reconnaissais un excellent cœur.

« Il faut la faire venir ici! s'écria-t-il aussitôt. Nous la garderons jusqu'à ce qu'elle ait trouvé un emploi. Cela fera une société à Corinne. »

« Je m'attendais à ce bon mouvement, et j'écrivis aussitôt à Louise que sa chambre était prête à la recevoir.

« Corinne accueillit avec indifférence la pauvre orpheline. Quant à moi, pourquoi m'en défendrais-je? L'arrivée de cette jeune fille fit une agréable diversion à la monotonie de mon existence. Jusqu'à l'heure du dîner, Louise travaillait dans sa chambre, mais le soir, nous étions tous réunis au salon. Elle nous régala de quelque morceau de musique. Puis nous causions, presque en tête à tête, bien que toute la famille fût assemblée. Mon beau-père, qui n'a jamais pu tenir en place, allait et venait par la chambre; ma femme digérait en sommeillant; quand à M^{lle} Théodora, comme elle avait en haine tout ce qui est jeune, spirituel et beau, la vue de la charmante Louise lui causait une irritation sourde qui trahissait le regard chargé de fiel dont elle la couvrait.

« En vérité, mademoiselle, lui dit-elle un soir, votre départ

« fera un bien grand vide parmi nous; car, non-seulement nous serons privés du charme de votre conversation, mais, sans doute, monsieur Ravenol reprendra son habitude d'aller au café tous les soirs comme avant votre arrivée! »

« Louise rougit, et, affectant de rire, elle se tourna vers moi en disant;

« Comment! vous avez cette mauvaise habitude?

« — L'attrait de votre présence la lui a fait perdre, » reprit impitoyablement la méchante fille.

« C'est la vérité, » répondis-je, en regardant M^{lle} Théodora de façon à la forcer à baisser les yeux; « Ma femme, comme vous le voyez, a besoin de faire sa sieste après dîner; je ne vois donc pas ce qui aurait pu me retenir!

« M^{lle} Théodora me lança un regard louche qui aurait dû me donner l'éveil. Ma réponse était impertinente pour elle, je l'avoue, mais j'étais irrité de quelques scènes incompréhensibles que m'avait faites Corinne, sous les plus frivoles prétextes, et je commençais à deviner d'où soufflait le vent mauvais qui agitait mon *cau dormante*.

« C'est vrai, cela, que tu ne vas plus au café depuis que Louise est ici, » s'écria ma femme dès que nous fûmes dans notre chambre.

« Ma chère amie, répondis-je, si tu voulais essayer de lutter un peu contre cette somnolence qui t'envahit, aussitôt après tes repas, soit en faisant une promenade avec moi, soit en te mêlant à la conversation, je n'irais pas au café tous les soirs.

« — Mon Dieu! oui! je vais bien me gêner pour toi!

« — Alors ne te formalise pas si je te quitte.

« — Je ne me formalise pas; mais puisque tu allais au café autrefois, je veux que tu y ailles maintenant! Tant pis pour ta protégée si elle s'ennuie toute seule!

« — Pourquoi veux-tu me priver de causer avec Louise, là, à côté de toi?

« — Je te dis que tu retourneras au café!.. Je le veux!.. Je le veux! »

« Je haussai les épaules sans répondre, car comment refuser un pareil entêtement?

« Le lendemain, je dis à Louise:

« Mon enfant, il y a aux Chartreux une institution de jeunes filles, tenue par des religieuses. On y prépare les élèves à l'examen que vous voulez subir. Dans l'intérêt de vos études je vous engage à y aller. »

« Louise parut étonnée, mais avec sa douceur habituelle elle me répondit:

« Je suivrai votre conseil, monsieur, je sais tout l'intérêt que vous me portez. »

« A dîner, j'annonçai le départ de Louise, à qui je dis:

« Nous ne vous abandonnerons pas pour cela, ma chère enfant. Nous irons vous voir souvent.

« — Pas moi ! dans tous les cas, fit ma femme, c'est bien trop fatigant de monter là-haut !

« — Eh ! bien, j'irai seul, dis-je froidement. »

« Quand nous passâmes au salon, M^{lle} Théodora ayant retenu ma femme en arrière, je m'arrêtai moi-même, et je l'entendis lui dire :

« Ta réponse a dû joliment faire rire ton mari !

« — Pourquoi ? je l'ai faite pour le vexer !

« — Eh bien ! tu peux te vanter, au contraire, d'être allée au devant de ses désirs ! Tu ne comprends donc pas, petite niaise, que ton mari se trouve gêné par notre présence pour causer avec sa Dulcinée ? C'est pour cela qu'il l'envoie là-haut. Dans le parloir du couvent ce sera bien plus commode ! »

« Je fus sur le point de me retourner et d'apostropher M^{lle} Théodora comme elle le méritait, mais ne voulant pas faire d'esclandre à cause de la pauvre orpheline, j'ajournai ma colère.

« Le jour du départ de Louise, je lui fis mes adieux au salon. Je regrette infiniment, ma chère petite, lui dis-je, de ne pouvoir vous accompagner, et d'être obligé de remettre ce soin à une domestique, mais une affaire importante me retient. Allons, mon enfant, à bientôt, et bon courage ! »

« Disant ces mots, je m'approchai de Louise, et je l'embrassai sur les deux joues.

« Par exemple ! c'est trop fort ! » cria une voix dans l'anti-chambre dont la porte était entrebaillée.

« Qu'est-ce que c'est ?.. s'écria Louise.

« — Rien, mon enfant. »

« Et la poussant précipitamment vers une autre porte que j'ouvris, j'ajoutai :

« Partez vite la bonne vous attend. »

« Je me retournai alors vers ma femme qui était entrée et qui paraissait ivre de colère.

« Qu'y a-t-il ? demandai-je tranquillement.

« — Il y a, vociféra Corinne, que je ne te laisserai pas ainsi me narguer, jusqu'à embrasser devant moi ta maîtresse....

« — Malheureuse ! tais-toi ! » m'écriai-je en m'élançant vers ma femme, et cherchant à mettre ma main sur sa bouche, car Louise pouvait ne pas être partie et l'entendre.

« Je ne me tairais pas !.. hurla Corinne en délire. Tu m'as trompée !.. On me le disait bien. Je ne voulais pas le croire. « J'en suis sûre, maintenant. Ah ! tu as une maîtresse ?..

« — Encore... » m'écriai-je, furieux à mon tour ; et je bondis vers ma femme, essayant de nouveau de la baillonner avec la main.

« Corinne lutta un instant. Tout-à-coup, elle glissa sur ses talons en m'échappant, et roula à terre. Un cri terrible sortit de ses lèvres : sa tête avait porté contre l'angle de la cheminée et le sang sortait à flot d'une large ble sur laquelle s'était faite au front. »

E. MEUNIER.

(La suite au prochain numéro).



❖ MUSIQUE ❖

LE PROGRAMME DE LA SAINTE CÉCILE

Nous avons exposé, dans notre dernier numéro, quel serait cette année le programme de la Sainte-Cécile. Aujourd'hui, nous avons sous les yeux la circulaire de son Conseil. Entre autres choses, nous y lisons que les répétitions de la Société vont recommencer le 7 novembre prochain dans la Salle Philharmonique, et qu'elles se continueront régulièrement dans l'ordre suivant, savoir : les lundis, à 8 h. 1/2 du soir, pour le chœur des hommes ; les mercredis, à 8 heures du soir, pour l'orchestre ; les jeudis, à 2 heures de l'après-midi, pour le chœur des dames.

Nous lisons ensuite que tous les sociétaires, avec leurs parents et amis, sont reçus aux répétitions ordinaires. Ce paragraphe, si court qu'il soit, ne manque pas d'importance ni d'à propos ; car, le demi-public des répétitions s'intéresse vivement au progrès des chœurs, et il devient pour les exécutants une sorte d'aiguillon fort salubre. Mais, si nous avons bien lu, cette faveur s'arrête à la porte des répétitions générales, ce qui se comprend de reste.

Ne ressort-il pas aussi de la circulaire que, pour assister aux concerts de la Sainte-Cécile, il faudra nécessairement faire partie de la Société, en qualité de membre actif ou honoraire ? Cette obligation semble cruelle à première vue ; mais regardez bien : un bon averti en vaut deux. Or donc, prenez vos précautions, mesdames, c'est-à-dire un abonnement de dix francs ; et vous aurez non-seulement une entrée, mais deux, à chacune des quatre séances, total : huit. Est-ce simple, et osez-vous vous plaindre ? Surtout, n'allez pas, un soir d'exécution, vous réserver de tirer un louis de votre porte-monnaie pour acheter le plaisir de contempler Massenet, où Joncières, ou X... de Grandval ; les Commissaires de la Sainte-Cécile vous renverraient bredouilles chez M. l'Econome Trésorier, qui reçoit tous les jours, de 2 à 4 heures, rue Centrale, 38.

On nous dit, d'un autre côté, que le Conseil a tenu à s'assurer, pour les auditions, une salle en rapport avec le nombre des exé-

cutants. Quelle peut-être cette salle? Nous inclinons à penser qu'il s'agit de la grande salle de la Bourse, au Palais du Commerce. En effet, les yeux de notre collaborateur Argus ont cru surprendre tout récemment sur les lèvres de M. le Maire de Lyon, qui ne dédaigne point la bonne musique, un discours intime, dans lequel il offrait de mettre gracieusement cette salle à la disposition du président de la Société, en attendant mieux. Il se retranchait bien un peu, c'est vrai, derrière le consentement de la Chambre de commerce; mais c'était par pure politesse, attendu qu'il sait que notre Chambre actuelle compte parmi ses membres, les mélomanes les plus distingués de la ville.

Concluons donc, avec la circulaire, que la Sainte-Cécile s'établit dans des conditions nouvelles, que vous apprécierez sans doute, cher lecteur, en raison du haut intérêt que vous portez aux progrès de l'art musical, et attendons.

AL. HERMANN.



PROBLEMES & JEUX D'ESPRIT

ACROSTICHE DOUBLE

Problème n° 57.

Si vous voulez, lecteur, voir deux noms glorieux
A des titres divers apparaître à vos yeux,
Je puis vous les montrer, c'est de ma compétence,
Dans un double acrostiche. Ayez donc la constance
De me suivre. D'abord, j'écris de haut en bas
Ces deux noms, de façon qu'ils ne se touchent pas.
Puis, pour les relier l'un à l'autre, je place
Trois lettres seulement en cet étroit espace.
Je les change à propos. Si cela vous surprend,
Sachez que chaque ligne offre un mot différent.
Le très riche Indien qui commence la liste
Parfois prête son nom à maint capitaliste.
Le second, aujourd'hui, nous donne, comme on dit,
Bien du fil à retordre; et chacun le maudit.
Au récit d'un beau trait, vient à votre paupière
Mon troisième, si vous n'avez un cœur de pierre.
Ce qui suit, à Paris, a coûté des prix fous.
Trois muses, chaque soir, s'y donnent rendez-vous.
Temple de l'Art, Euterpe, Erato, Terpsichore

S'y rencontrent. Un luxe inouï le décore.
Poursuivons. Mon cinquième, (ah! n'en faites pas fi;
Pour vous former, lecteurs, cette fange a suffi)
Est au fond du suivant, où vivent en famille
La carpe, le goujon, le brochet et l'anguille.
Voici que l'ouragan vient ébranler les airs,
Et de sourds roulements succèdent aux éclairs.
Puis, quand j'aurai décrit un fleuve solitaire
Sur le sol africain, je pourrai bien me taire.
Sachez donc maintenant voir de chaque côté
Les noms cités plus haut, dont la postérité
Garde le souvenir. Là, le grand capitaine
Que l'exil enchaîna sur une île lointaine,
Ici, le chansonnier, de toute gloire épris,
Dont l'amour de la France inspirait les écrits.

E. MEUNIER.



SOLUTIONS

Problème n° 55, mots carrés. — Les mots sont :

C	A	H	O	T
A	C	I	D	E
H	I	V	E	R
O	D	E	U	R
T	E	R	R	E

Ont envoyé la solution du problème n° 55, MM. Collet-Mon-Thé; le Bibliographe Honnyme.

Problème n° 56, énigme. — Le mot est prise.

Ont envoyé la solution du problème n° 56, MM. Collet-Mon-Thé; Ennemond Quinophilé; le Bibliographe Honnyme.

Nous donnerons dans notre prochain numéro la solution du problème n° 57.

Toutes les communications concernant les *Problèmes et jeux d'esprit* doivent être adressées à M. le secrétaire de la rédaction du *Monde Lyonnais*, 8, rue Mulet, Lyon.

Les solutions devront nous parvenir au plus tard le jeudi à midi. Celles qui arriveront passé ce délai ne seront pas insérées.

Nous accueillerons avec plaisir tous les problèmes nouveaux que nos lecteurs voudront bien nous adresser.



AVIS

L'illustration de notre numéro du 19 novembre se composera de deux pages de types militaires dessinés par Job avec sa vaine habitude.

La publication de ces dessins devant coïncider avec le retour des engagés conditionnels d'un an qui ont fini leur année, et le départ de ceux qui la commencent, ces deux gages constitueront une illustration fantaisiste de la plus haute actualité.



Le Gérant : CHARLES DAMEY

LYON. — IMP. PITRAT AÎNÉ, 4, RUE GENTIL
Caractères elzéviens de la fonderie Mayeur.

SPECTACLES DE LA SEMAINE

GRAND-THÉÂTRE (théâtre municipal), place de la Comédie. — Directeur : M. Campo-Casso. — M. Trélesky, régisseur général; M. Teyssyre, secrétaire général, régisseur; M. Alexandre Luigini, premier chef d'orchestre; M. Couard, deuxième chef d'orchestre. — Grand opéra, opéra-comique, ballet. Représentation les dimanche, lundi, mercredi jeudi et samedi.

PRIX DES PLACES. — Avant-scènes de rez-de-chaussée, 8 fr.; fauteuils d'orchestre, fauteuils de première galerie et loges, 6 fr.; premières galeries, 4 fr.; deuxième galeries, 2 fr.; parterre, 2 fr.; troisième galeries, fr. 1.25; quatrième galeries, fr. 0.60.

En location, 1 fr. en sus, pour les places numérotées, et fr. 0.25 pour les places non numérotées.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 11 heures du matin à 5 heures du soir.

— € 3 —

THÉÂTRE DES CÉLESTINS (théâtre municipal), place des Célestins. — Directeur : M. Campo-Casso. — Spectacle tous les soirs.

— € 3 —

THÉÂTRE BELLECOUR, 83, rue de la République. — Directeur : M. Simon. — Relâche.

PRIX DES PLACES. — Fauteuils d'orchestre et de première galerie, 4 fr.; baignoires et premières galeries, 3 fr.; deuxième galeries, 2 fr.; troisième galeries, 1 fr.; quatrième galeries, fr. 0.50.

Il est perçu un droit de location de 1 fr., pour les fauteuils, baignoires et premières galeries, et de fr. 0.50 pour les deuxième galeries (les troisième et quatrième galeries sans supplément).

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 h. du matin à 6 h. du soir.

— € 3 —

THÉÂTRE DU GYMNASE, 30 quai Saint-Antoine. — Clôture.

— € 3 —

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, 39, cours Morand. — Clôture.

— € 3 —

CASINO, 79, rue de la République. — Directeur : M. C. Guillet; régisseur : M. N. Vital. — Tous les soirs, à 8 heures. spectacle varié. Orchestre complet sous la direction de M. Léone. M. Moullot, sous-chef.

PRIX DES PLACES. — Sans consommation : Fauteuils, fr. 1.50; loges, fr. 1.50 la place. La première série de consommations : parterre 1 fr.; première galerie fr. 0.75; deuxième galerie fr. 0.50. Renouvellement : le bock fr. 0.25.

SCALA-BOUFFES, 20, rue Thomas-sin. — Tous les soirs à 7 h. et demie, spectacle varié. Orchestre d'élite sous la direction de M. Lefèvre.

— € 3 —

FOLIES-BERGÈRES, 55 et 57, avenue de Noailles. — Dimanche 25 septembre, réouverture du Skating-Rink.

— € 3 —

THÉÂTRE DELILLE, cours du Midi, côté Rhône, à côté de la station des tramways. — Tous les soirs, de 8 h. à 10 h. 1/2, spectacle varié. Le dimanche et le jeudi, représentation à 3 h.

PRIX DES PLACES. — Chaises, 2 fr.; banquettes, 1 fr. 50; deuxième galeries, 1 fr.; troisième galeries, 0 fr. 50.

— € 3 —

KIOSQUE DE BELLECOUR, place Bellecour. — Tous les soirs de 2 à 3 h. concert donné par les musiques militaires.

Prix des chaises sur la promenade, fr. 0.05; fauteuils, fr. 0.10.

— € 3 —

MAISONS RECOMMANDÉES

H. GEORG 65, rue de la République. Librairie scientifique et médicale. Cartes, Guides. Commission. Maison à Genève et à Bâle.

METON, rue de la République, 33. Librairie moderne. Littérature, Histoire, Sciences et Arts. Nouveautés.

LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE GAUTHIER, 3, rue Grenelle. Ouvrages de Piété, et Classiques. Matériel scolaire. Spécialité de Bois de Spa pour peinture.

BAINS RUSSES, MAURES, MÉDICINAUX — ÉTABLISSEMENT MODÈLE, 29, rue du Plat, 29. — Hydrothérapie médicale avec piscine. — Salle de pulvérisations et inhalations.

PHOTOGRAPHIE ARMBRUSTER, Portraits-cartes et de toutes dimensions. Galerie des Célébrités lyonnaises. Maison du Palais-Royal, près le pont Tilsitt, entrée, 2, rue du Plat.

J.-M. FAURE, 3, rue Gentil. Chemises de toile, de flanelle. Cols et cravates.

DUSSERRE, place des Terreaux, angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Vente et location de tableaux. Gravures, photographies. Fournitures de dessin et peinture. Encadrement.

RESTAURATION DE TABLEAUX. Expertise de Tableaux, Objets d'art et Antiquités. VINCENT, 48, rue Franklin. (Ci-devant rue de la Reine).

ARGENTERIE RUOLZ. PASCALON, rue de la République, 3. Couverts, Services de table, Surtouts, Réchauds, Théières, Plateaux, etc.

Lire dans le **BEAUMARCHAIS** : Chronique. Souvenirs d'autan : Alfred Etiévant. — La plume au vent : Gaston Bing. — Ma vocation (monologue) : J. de Marthold. — Simple histoire : Loge de Portier : Amélie Villetard. — La Mort d'Ermançe : Claude Couturier. — André Gill : Jean Dolent. — Théâtres : Emile Blémont. — N'importe qui : J. de Marthold. — Revue musicale : Jules Canélie. — Les Agents de change : Emile Robert. — Autour des théâtres : Etoile. — Revue de la Bourse : Paris du Vernay. — Bibliographie. — Varia : Bouquin.

Le 53^e Numéro

DU

BEAUMARCHAIS

VIENT DE PARAÎTRE

Administration : 33, rue des Petits-Champs
(près la rue Richelieu)

ABONNEMENTS

Paris Six mois, 6 fr.
Départements Six mois, 7 fr.

UN NUMÉRO : 15 CENTIMES

LES

Olympiades

RECUEIL DE POÉSIES

Publié annuellement par l'Académie des Poètes

27^e ANNÉE - 11^e VOLUME

Un beau vol. in-8 de VIII-626 pag.

PRIX : 5 FRANCS

PARIS

G. FISCHBACHER, ÉDITEUR

33, RUE DE SEINE, 33

Et aux bureaux de la Revue de la Poésie

12, RUE GANNERON, 12

LE

MONDE PARISIEN

Politique et Illustré

5, rue Meyerbeer, Paris

SOMMAIRE DU N^o DU 29 OCTOBRE 1881

TEXTE : Causerie. — A. Léon. — Les meetings. — Pauvre R. F. — Tripotages et tripoteurs. — Le poussah en voyage. — Tous compères. — En Afrique. — Les procédés honteux de M. Sarcey. — Olla Podrida. — Notes matrimoniales. — Gazette mondaine. — Le tour de la semaine. — Chronique théâtrale.

DESSINS : Le voyage en Normandie. — Un mariage. — Politique extérieure. Au cirque Fernando. — Les Premières armes de Richelieu.

Envoi du journal à titre de spécimen pendant un mois, à toute demande affranchie accompagnée de 80 centimes en timbres-poste.

LES ANNONCES SONT REÇUES A L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL

Étude de M^e Vincent CHAPUIS, avoué à Lyon, rue de la République, 44

VENTE PAR LICITATION

ALAQUELLE LES ÉTRANGERS SERONT ADMIS

En l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon

EN UN SEUL LOT

D'UN

IMMEUBLE

SITUÉ A LYON

3, Cours d'Herbouville, 3

Consistant en

UNE MAISON

Revenu brut 14.200 francs et encore le prix des baux n'a pas été augmenté depuis plus de 18 ans, malgré la plus-value qu'a acquise la propriété foncière, ce qui laisse supposer une augmentation notable sur le revenu de ladite maison.

ADJUDICATION AU SAMEDI 19 NOVEMBRE 1881, A MIDI

MISE A PRIX : 150,000 FR.

NOTA. — Pour plus amples renseignements, s'adresser à M^e CHAPUIS, avoué poursuivant, à M^e FLORY et SESTIER, avoués collicitants, à M^e CHARDENET, notaire, et pour voir le cahier des charges au greffe du Tribunal civil de Lyon, où il a été déposé à la date du 5 Octobre.

THÉOPHILE, DE LA MONTAGNE

SUR LES

Rives du Léman

— SOUVENIRS INTIMES —

Brochure in-12, caractères élzéviens

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

IL GIORNALE PER RIDERE

che esce da due anni in Torino
ha cominciata la pubblicazione di un interessantissimo
romanzo intitolato

IL SEGRETO DELLA CONTESSA

che un immenso successo ottenne in Francia

ABBONAMENTO ANNUO LIRE 5
DIREZIONE : VIA MONTEBELLO, 24, TORINO

VIENT DE PARAÎTRE

LES

POÈTES DE L'AVENIR

ORGANE DES CONCOURS POÉTIQUES

Un Numéro tous les mois

COMITÉ

Présidents

VICTOR HUGO — LÉONCE DE LISLE
ARSÈNE HOUSSAYE — ARMAND SILVESTRE
JEAN RICHEPIN
PAUL BOURGET — MAURICE BOUCHOR

Secrétaires

ERNEST D'ORLANGES — PAUL MART NET

ABONNEMENTS

Un An, 10 fr. — Un Numéro, 80 cent.

Adresser tout ce qui concerne le journal à
M. ERNEST D'ORLANGES
338, RUE DE VAUGIRARD, PARIS

Librairie D. DUMOULIN & C^{ie}
Rue des Grands-Augustins, 5, à PARIS

DEUXIÈME ANNÉE

Calendrier historique DE L'ENSEIGNEMENT

ET

DES INSTITUTIONS DE LA FRANCE

Avant la Révolution

POUR L'ANNÉE 1882

Un volume in-18 Jésus de 250 pages. Prix 1 fr.

— ENVOI FRANCO PAR LA POSTE —

Revue mensuelle

CONSTRUCTION LYONNAISE

Travaux PUBLICS Architecture

ADMINISTRATION

4, rue Gentil

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un An : 12 fr.

LYON

ENTREPRISES PUBLIQUES ET PRIVÉES

1881